

# LE MONDE

## Concours de percussions à Radio-France Frapper n'est pas jouer

Par GÉRARD CONDÉ. Publié le 21 octobre 1980

Pour les esprits rétrogrades ou malveillants, la musique de percussion n'est qu'une forme de bruit un peu plus désagréable que l'autre. Dans leur conception, un concours de percussions se réduit nécessairement à une compétition extravagante où l'on récompense celui qui aura déchaîné le plus terrible vacarme. La réalité est bien différente et, de tous les instrumentistes, les percussionnistes sont peut-être les plus modérés, les plus calmes et les plus méticuleux.

Obligés à des déplacements continuels au milieu d'une forêt d'objets plus sonores les uns que les autres, et qu'une chiquenaude suffit à mettre en vibration, ils doivent calculer tous leurs gestes. Chaque instrument exigeant une attaque particulière à un endroit bien précis, il leur est impossible de connaître la moindre hésitation ; enfin, l'énergie physique et nerveuse qu'ils déploient en récital est sans comparaison avec celle que nécessitent les autres pratiques ; cependant, ils doivent conserver de bout en bout la même souplesse, le même contrôle de soi.

Sur trente-trois candidats qui s'étaient inscrits au quatorzième concours international, pour l'interprétation de la musique contemporaine, organisé par la Recherche artistique, avec la collaboration de Radio-France, et consacré, cette année, à la percussion, dix-huit seulement se sont présentés à la première épreuve éliminatoire. Onze ont été retenus pour la deuxième, il en est resté quatre pour la finale, mais l'un d'eux, le Suédois Bolennart Gruvstedt s'est désisté au dernier moment.

Trois concurrents restaient donc en lice, samedi après-midi, pour interpréter *Zyklus* de Stockhausen et *Ten-Do Gu* de N'Guyen Thieu Dao, commandé par Radio-France, et donné en création avec le concours du nouvel orchestre philharmonique sous la direction de Peter Eötvös : François Boulanger, un Français de dix-neuf ans, Jeff Beer, vingt-huit ans, de nationalité allemande, et un Japonais, Toshiyuti Matsukura, vingt-huit ans.

Quoique la partition de *Zyklus*, de par sa notation, laisse à l'exécutant une certaine latitude, l'interprétation qu'en a donnée François Boulanger brillait surtout par la netteté de ponctuations entre lesquelles les notes semblaient un peu livrées à elles-mêmes. Matsukura, en revanche, qui n'a pas hésité à utiliser la plus grande variété possible de baguettes, obtenant ainsi une grande gamme d'attaques et de résonances, avec un sens de la sonorité et des enchaînements assez remarquable, a réussi à dégager les phrases et à rendre sensible toute l'articulation du discours. Si Jeff Beer a paru donner le sentiment d'une maîtrise supérieure, jouant moins sur le timbre et davantage sur la pulsation interne, il semble que cela ait été au détriment du texte exact de la partition.

Ten-Do Gu est un véritable concerto pour percussions en trois mouvements. Bien que la partie du soliste soit particulièrement fournie, l'orchestre ne se contente pas d'accompagner, il prolonge ou annonce les couleurs de la percussion, crée un climat et force l'attention sur des finesses de timbre ou d'attaque. Très démonstratif, avec des accès de soudaine violence comme les affectionne Dao, François Boulanger a eu la lourde charge de donner la première audition à côté de laquelle celle, plus appliquée, de Toshiyuti Matsukura semblait un peu trop retenue. Possédant vraisemblablement une expérience de soliste et une présence scénique plus évidente, Jeff Beer l'a emporté cependant, aussi bien auprès du public qu'auprès du jury puisqu'il a reçu le Prix spécial décerné pour la meilleure interprétation de cette œuvre.

Proclamés au terme d'une délibération qui n'a pas duré moins d'une heure et demie, les résultats ont pu surprendre, compte tenu du niveau général assez élevé des concurrents. Le jury n'a pas attribué le premier Grand Prix, jugeant qu'aucun candidat n'avait réuni toutes les qualités requises. Le deuxième Grand Prix est allé à Matsukura et le troisième à Beer. Pas de quatrième prix, mais trois mentions réunissant à égalité François Boulanger et deux demi-finalistes : Shin Itchi Ueno et Michel Gastaud. Présidé par Sylvio Gualda, le jury réunissait des interprètes et des compositeurs : Christophe Caskel, Charles Chaynes, N'Guyen Thien Dao, Jean-Pierre Drouet, Atsushi Sugahara et Yoshihisa Taira.

Le prochain concours aura lieu du 10 au 17 octobre 1981 et sera consacré au violoncelle.